



LÉOPOLD PRALON

1855-1938

Président du Conseil d'Administration
de la
Revue de Métallurgie

1920-1938

LÉOPOLD PRALON

1855-1938

A PRÈS une longue et douloureuse maladie, s'est éteint à l'âge de 83 ans, M. Léopold PRALON, Président du Conseil d'administration de la *Revue de Métallurgie* depuis 1920, date de la réorganisation de cette publication. Avec lui disparaît une des plus nobles figures de l'état-major métallurgique français, après une longue carrière toute de travail, de droiture et de conscience d'une admirable unité.

Sa formation d'ingénieur et d'administrateur fut remarquablement complète, grâce au passage successif par l'Ecole Polytechnique, l'Ecole Nationale Supérieure des Mines et les Etudes financières du Crédit Lyonnais et, dès 1882, il entra à la Société de Denain et d'Anzin; c'est là qu'il devait poursuivre toute sa carrière.

Il fut, en effet, à la fois un technicien, un chef d'industrie et un homme de bien.

Technicien, il le fut, comme mineur, d'abord à Somorostro, où il mit au point la calcination des minerais carbonatés que d'autres jetaient aux déblais, et plus tard dans le bassin normand dont les minerais furent prospectés sur son initiative. Notons à ce sujet que, dans la concession de la Ferrière-aux-Etangs, son nom a été donné à un nouveau puits qui vient d'être mis en marche. Entre temps, comme métallurgiste, il réorganisait complètement, sur de nouvelles conceptions, les aciéries de Denain, de concert avec leur directeur technique Jean Werth, collaborateur d'Osmond.

Chef d'industrie, il imprima à la Société de Denain et d'Anzin, par sa conduite avisée, éclairée, prudente et sage, une progression qui devait rapidement la porter au premier rang des affaires métallurgiques françaises. Successivement délégué du Conseil d'administration en 1896, Administrateur-délégué en 1901 et Président en 1932, il avait bien mérité cette médaille d'honneur du travail qui lui était remise après 50 années de service dans la même société; ces années furent traversées par la douloureuse épreuve de la guerre qui devait lui rendre, complètement détruites, les usines à l'édification desquelles il s'était consacré tout entier. Non moins courageusement, il se

remit à l'œuvre de leur reconstruction et il restitua cette source de travail pour l'ouvrier et de production pour son pays.

Homme de bien, il eût le souci constant d'améliorer le sort des travailleurs et de faire régner la concorde autour de lui. Aussi fut-il appelé à présider de nombreux organismes industriels, syndicaux et officiels : l'Union des Industries Métallurgiques et Minières, le Comité des Forges, etc... Il y apporta, pour le plus grand bien des travaux, discussions et délibérations, ses qualités de bon sens, de clarté, de haute culture, d'aménité et de conciliation qui imposaient à tous l'attention et le respect. C'est à juste titre qu'en 1930, en raison des éminents services rendus à l'industrie et à son pays, il fut promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

Il joua enfin un rôle, que l'on ne saurait trop souligner, au Conseil Supérieur du Travail dont il était le Vice-Président et auquel il appartient durant trente années. Dans la session de novembre 1924 de ce grand organisme, M. PRALON définissait fort bien son rôle consistant surtout dans l'étude des conditions du travail et des rapports entre patrons et ouvriers : « il n'y a pas, disait-il, il n'y a pas d'un côté le capital et de l'autre, le travail. Il y a d'un côté le travail d'exécution, de l'autre le travail de direction ». Son rôle au Conseil Supérieur du Travail fut tout de justice et de conciliation ; en 1923, il est nommé par acclamation l'un des deux Vice-Présidents du Conseil et il demeura dans ses fonctions jusqu'en 1937, alors que son état de santé l'obligea à quitter ce poste. Les membres patrons du Conseil ont tenu à le remercier de son dévouement et lui offrirent une plaque reproduisant certaines scènes de la vie de sainte Geneviève, patronne de la capitale qui vit naître M. PRALON.

La *Revue de Métallurgie*, qui eut le bonheur de le posséder pendant 19 ans comme Président de son Conseil d'administration, bénéficia, elle aussi, de ses qualités auxquelles s'adjoignaient une longue et précieuse expérience de l'industrie et une valeur technique qui ne se trouve pas nécessairement associée aux fonctions d'administrateur ; il conservait d'ailleurs une prédilection particulière pour les problèmes et les discussions techniques auxquels il apportait ses opinions sages et éclairées.

Mais ces qualités, si précieuses soient-elles, s'effaçaient encore devant celles plus intimes du cœur et de l'esprit et à cet égard nous ne saurions mieux faire que de reproduire les paroles prononcées à ses obsèques par son collaborateur et ami M. de Nanteuil, Administrateur-délégué des Aciéries de Denain et d'Anzin.

« La plupart des hommes sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance. La vie exceptionnelle de M. PRALON montre quels fruits peuvent produire de continuel et louables efforts lorsqu'ils sont vivifiés par des vertus insignes et par les beaux dons de l'esprit...

« Nous l'aimions parce qu'il était parfaitement juste et bon, bienveillant envers tous ses collaborateurs, toujours accueillant, sensible à toutes les détresses, attentif à les soulager, désintéressé, dépourvu de tout égoïsme, de toute vanité, de tout souci de prestige.

« Nous nous inclinons avec joie devant son autorité prudente qui

s'appliquait à convaincre plutôt qu'à ordonner et dont les arrêts étaient toujours le terme bien assuré d'une minutieuse préparation. Cette clarté qu'il tenait de sa propre sincérité, de la logique de ses réflexions et certainement aussi de la forte discipline des lettres latines et des bons ouvrages du dix-septième siècle qu'il lisait assidûment et dont il pouvait réciter de longs extraits, cette clarté se manifestait dans tous ses actes et jusque dans la propriété de son langage, dans la belle ordonnance de ses paroles et de ses écrits qui étaient l'exacte projection de sa pensée...

« Pour nous qui avons eu le bonheur d'être associés à sa vie de chaque jour, nous garderons son souvenir intact. Nous nous efforcerons de maintenir les hautes traditions qu'il nous a léguées. Dans nos embarras, nous nous demanderons comment il les eût résolus, dans nos doutes, comment il les eût levés. Et, veillant sur son héritage spirituel, nous croirons toujours vivre dans la communion de ce grand honnête homme qui fut l'un des meilleurs de sa profession et qui fut un admirable serviteur de son pays et de sa foi. »

La *Revue de Métallurgie*, dont tous les collaborateurs professaient pour M. PRALON une très respectueuse amitié, gardera pieusement le souvenir de son Président.

Léon GUILLET.

Albert PORTEVIN.